

en trou cette échancrure. Il ne s'étend pas directement, par le chemin le plus court, aux deux surfaces osseuses contiguës, comme le font les ligaments inter-osseux : aussi cette dernière expression ne lui convient-elle nullement. Le ligament rond, situé dans un plan vertical, est oblique de haut en bas et de dedans en dehors, c'est-à-dire que son insertion au fémur est plus rapprochée du fond de la cavité que son insertion à l'os iliaque. Il en résulte qu'il est, en quelque sorte, enroulé sur le segment inférieur de la tête du fémur. Ce ligament ne sert donc pas assurément à consolider l'union des surfaces articulaires.

Lorsque le fémur est porté dans l'abduction, le ligament se déroule et se relâche ; lorsqu'il est porté dans l'adduction, le ligament se tend et s'applique plus fortement sur la tête du fémur, à ce point que Gerdy lui attribuait alors une certaine action sur la production des luxations, comme si la tête du fémur pouvait être à la fois cause et effet. On a donc pu croire que le ligament rond était destiné à limiter le mouvement d'adduction de la cuisse ; mais qui ne voit que ce mouvement est tout naturellement limité par le rapprochement des deux membres inférieurs l'un de l'autre et par la masse des muscles adducteurs ?

L'opinion le plus généralement acceptée sur le rôle du ligament rond était celle de Sappey. Pour cet anatomiste, « le ligament rond a pour usage principal de protéger les vaisseaux qui se portent à la tête du fémur ». Qu'il soit utilisé à cet effet, cela n'est pas douteux, puisqu'il renferme dans son épaisseur un faisceau vasculo-nerveux ; ce faisceau est même assez développé pour s'opposer à la nécrose de la tête fémorale, lorsqu'elle est complètement séparée du col. Mais que ce soient là son usage principal et son but, je ne le pense pas.

Le ligament rond joue un rôle beaucoup plus important. Étant données, d'une part, l'extrême minceur du fond de la cavité cotyloïde, et, d'autre part, la résistance considérable du col du fémur, vous êtes-vous demandé comment il se faisait que, dans un choc direct sur le grand trochanter, c'est toujours le col qui se brise et non la cavité ? N'est-il pas évident que, si rien ne s'opposait à la pression de la tête sur le fond de la cavité cotyloïde, celle-ci serait défoncée bien avant que le col cédât ? Or, tel est le rôle rempli par le ligament rond : c'est un *ligament d'arrêt* : il s'oppose à ce que la tête vienne peser par son sommet sur le fond de la cavité cotyloïde. On comprend, dès lors, la singulière direction de ce ligament et son interposition entre les surfaces articulaires.

On pourra objecter que le ligament rond, bien que solide, se laisse cependant arracher dans les mouvements de rotation du membre, et qu'il est incapable d'opposer au choc une résistance égale à celle du col. Cela est vrai : aussi n'est-ce pas seulement par sa résistance directe qu'il remplit le but que je crois devoir lui assigner. Regardez la figure 288, remarquez que le ligament ne s'insère pas au centre de la tête du fémur, mais un peu au-dessous, et vous comprendrez que l'arrêt opposé par ce ligament à l'enfoncement de la tête suffit pour que celle-ci exécute un mouvement de bascule tel que c'est la partie située au-dessus du ligament qui vient presser sur la cavité. Or, cette pression s'exerce sur la partie du pourtour de la cavité cotyloïde qui est de beaucoup la plus résistante.

Le peloton adipeux qui remplit le fond de la cavité joue à l'égard de la tête le rôle de tampon, et s'associe à l'action du ligament rond.

*Capsule.* — La capsule est une sorte de manchon fibreux qui, par une de ses